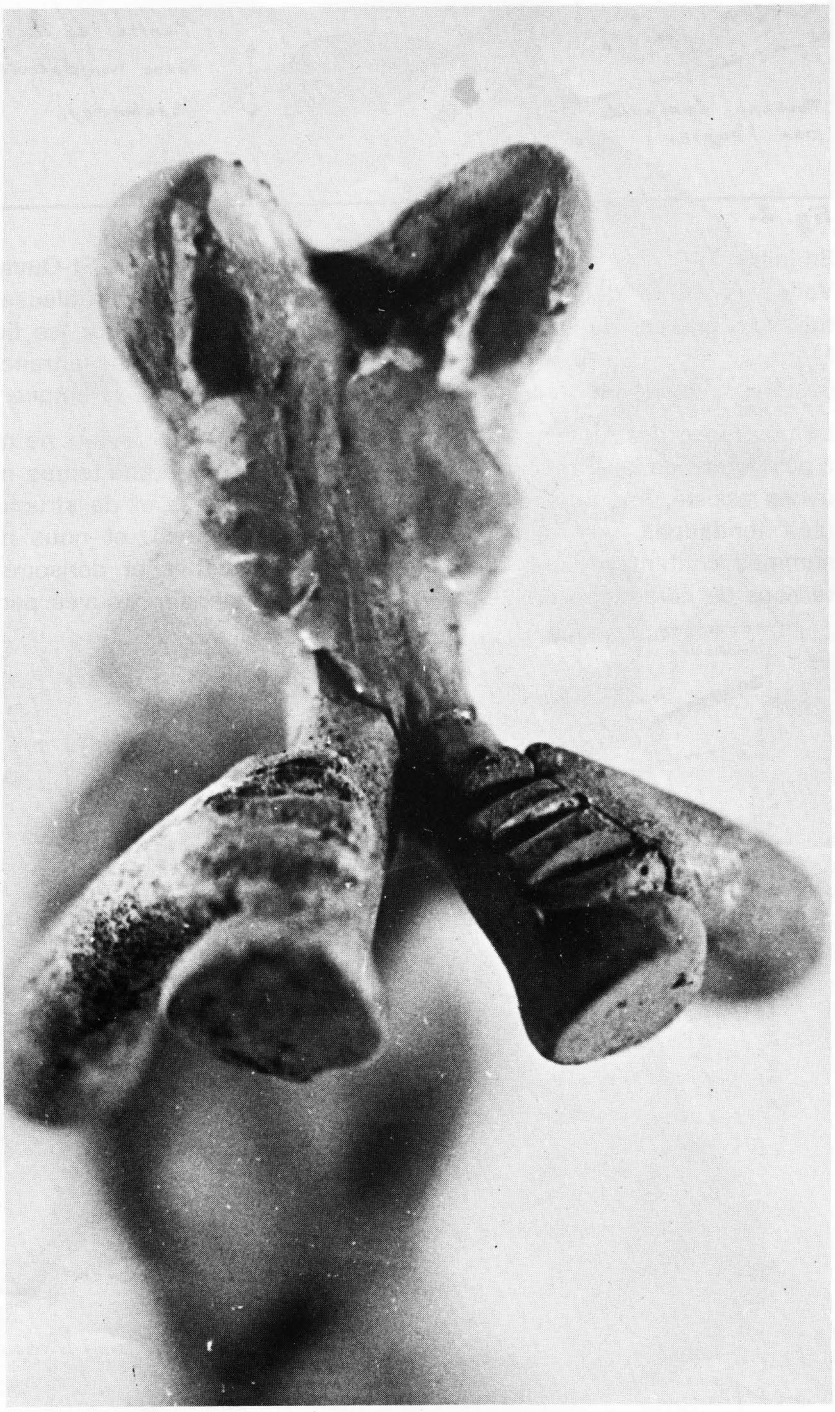
statuette votive gallo-romaine à frières (aisne)

J.-P. ANGOT et A. RAPIN *



A FRIÈRES (Aisne), les travaux de terrassement de la voie rapide Saint-Quentin-Vallée de l'Oise, ont révélé un habitat Gallo-Romain du Bas-Empire. Le sauvetage, effectué par les membres du G.A.N. • a permis d'exhumer une statuette en terre cuite représentant un chien ou un loup joueur de flûte. Sa présence dans le mobilier d'une "fosse dépotoir", n'est peut-être pas aussi insolite qu'il y paraît à première vue.

• Groupe Archéologique du Noyonnais.

* *J.-P. ANGOT - Ecole de MUIRANCOURT*
A. RAPIN - Ecole de CAMPAGNE

Cliché DEGENNE M.

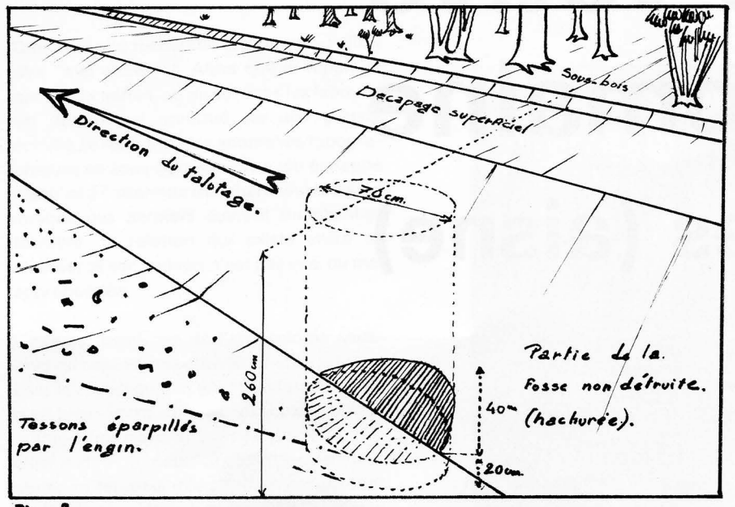
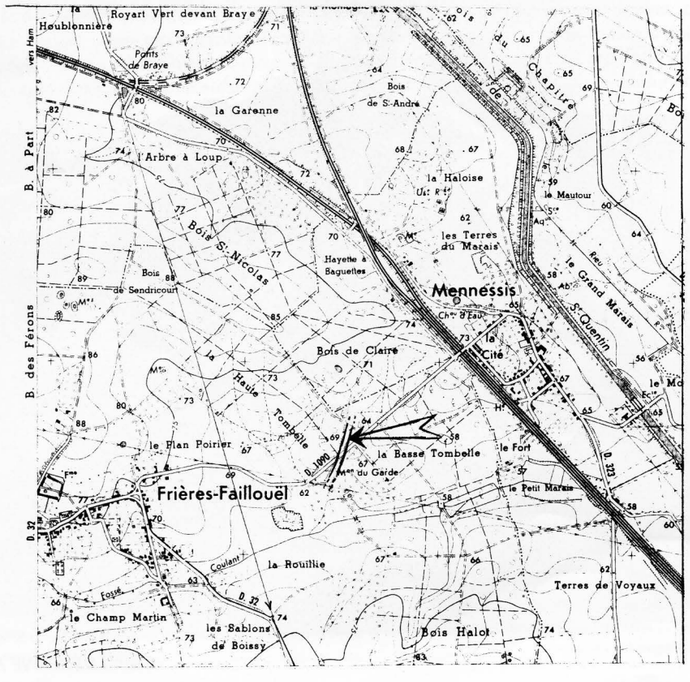


fig. 2.

En juillet 1972, les travaux de terrassement de la voie rapide St-Quentin-Vallée de l'Oise doivent écorner le flanc est d'une butte sableuse en forêt de Frières, au lieu-dit La Haute Tombelle. Appelé sur les lieux, Monsieur ANGOT, Président du G.A.N, repère sur les flancs de la tranchée de la voie rapide les traces d'un habitat gallo-romain du Bas Empire (1).

La puissance des moyens mécaniques utilisés pour ces travaux ne nous a pas permis de faire un sauvetage très efficace. La plupart du temps, nous avons assisté, impuissants, à la destruction de fosses et de structures (soit fondations, soit murs en petit ou gros appareil), et nous nous sommes contentés d'une récupération souvent hâtive et dérisoire de tessons de céramique du 2e et 3e siècle. Une monnaie, trouvée par un



conducteur d'engin dans les débris du mur qu'il démolissait, nous permit de confirmer la datation approximative du site. Il s'agissait d'un Marc-Aurèle présentant un assez fort indice de circulation, ce qui ferait remonter ces constructions à la 1ere moitié du 3e siècle.

Une fosse, repérée sur l'extrême bord de la voie, devait être sur notre demande épargnée par le conducteur du *bull ;* malheureusement le lendemain, le talutage était déjà fait. Le *grader,* dans ses différents passages pour donner l'inclinaison voulue au talus, avait emporté les 9/10e de la fosse et brisé, éparpillé et tassé sur plus de 10 mètres une partie de son mobilier fig. 2. Le 1/10e restant allait cependant se montrer très riche, comme l'indique l'inventaire suivant :

1. Céramique : seule une écuelle a pu être entièrement reconstituée.

- noire, fine, lisse, friable. (Pots et flacons)
- noire, mate. (Ecuelle et marmite).
- noire, grise à gros dégraissant. (Récipients du type dolium)
- grise à décor incisé. (Type gallo-belge, pots et grandes écuelles).
- blanche, cuite en atmosphère oxydant. (Col de grosse amphore vinaire et une grosse cruche).
- Grise, beige rosé, (Assiette, cruche, lampe à suif et statuette de lupus joueur de flûte).
- quelques fragments de tégulae (rose et jaune).

2. Verre : Débris de deux flacons carrés en verre bleu turquoise et d'une coupelle en verre fin transparent.

3. Métal : Quelques clous, ainsi que quelques traces de bronze.

4. Déchets culinaires :

- Divers éclats d'os
- Membre antérieur de bovidé
- demi mâchoire inférieure de porc
- Patte de coq avec ergot
- Coquilles d'œuf et coquilles de coques.

Le fond, très inégal, était fait, en partie, de craie pilée et de concrétions gris verdâtre et rouille.

la statuette

- Hauteur : 124 mm. Diamètre de la base du socle : 42 à 45 mm. Les traces d'une peinture ou d'un enduit blanc recouvrent

par endroit, surtout dans la partie supérieure du corps, une terre gris-beige-violacé. La base de la statuette est formée d'un tronc de cône creux, sur lequel viennent se fondre les membres postérieurs de l'animal.
Ce socle est décoré à sa base par un léger bourrelet, incisé obliquement et horizontalement par des stries qui déterminent deux rangées de perles grossières.
Sur le haut du socle, un disque rapporté de 3 mm d'épaisseur et de 13 mm de diamètre semble souligner le sexe qui se dresse entre les deux jambes ; faudrait-il y voir de ce fait, une représentation symbolique du sexe féminin ?
Sur le corps, creux également, a été aménagé, sous l'aisselle droite, un trou d'évent pour la cuisson. (Voir Cliché)
Les pattes antérieures sont en réalité des bras humains, bien modelés, dont chaque main repose sur un des deux éléments de l'aulos (2) qui prolonge le museau de l'animal.
La tête, d'une facture plus soignée, se termine par deux oreilles dressées ; l'ensemble évoque, avec assez de précision, un loup ou un canidé apparenté.
Une partie du dos et du flanc gauche manque ; certaines cassures récentes nous ont amenés à penser que la statuette était brisée mais complète avant le passage du *grader.* En effet, l'avant-bras gauche et une partie de la main sur la flûte ont été retrouvés, après un décapage systématique, à 5 m en avant de la fosse et enfouis à 15 cm de profondeur par les roues de l'engin.

lupercus ?

Différents éléments de cette description, à savoir :
1. le fait qu'il sagisse d'un loup ou d'un chien,
2. la flûte, à caractère essentiellement dionysiaque,
3. le sexe ou sa représentation symbolique, évoquent avec force les Lupercales de l'ancienne Rome. Au cours de ces fêtes, célébrées tous les ans au 15 février en l'honneur du dieu Lupercus, étaient sacrifiés de jeunes chiens et des chèvres. Les femmes participaient en nombre à ces cérémonies, qui, croyaient-elles, les rendaient fécondes. D'autre part, Lupercus n'était autre que le nom du dieu Faunus, assimilé plus tard au dieu grec Pan et honoré en certains lieux comme protecteur des troupeaux contre les loups.
Ces cultes de fécondité et de protection pastorale, plus ou moins issus de la Grèce antique, et, à travers elle, de notre fond commun indo-européen, semblent ici réunis symboliquement. Serions-nous en présence d'une représentation du dieu Lupercus ? Cette dernière serait-elle la trace de ces croyances de l'ancienne Rome qui auraient survécues, en se mêlant et en se transformant, dans ces populations rurales du 3e siècle ?

des fosses dites dépotoirs

Quoiqu'il en soit, la présence de cette statuette dans le mobilier de la fosse éclaire différemment la signification donnée à ces fosses dites "dépotoirs".

Bien que nous n'ayons fouillé qu'une partie de celle-ci, le mobilier recueilli est, en effet, assez représentatif de ce que l'on trouve habituellement dans de tels dépôts.

Nos préoccupations d'homme du 20e siècle, enlisé dans ses problèmes de pollution ou d'environnement, nous firent voir, dans ces trous bourrés d'ordures ménagères, une solution évidente aux difficultés d'élimination des déchets de la consommation pourtant bien modeste de nos ancêtres gallo-romains. Pourquoi ces populations auraient-elles eu ce sens si aigu de la protection de leur environnement qui, paraît-il, nous fait si cruellement défaut aujourd'hui ?

Ne faudrait-il pas plutôt faire appel à des mobiles d'une autre nature, plus profonds, et aussi puissants que les rituels funéraires, par exemple, pour motiver ces enfouissements ?

Le soin relatif apporté à la construction de ces puits circulaires de 2 à 3 m de profondeur dont le fond est parfois, comme à Frières, tapissé de craie pilée, ainsi que leur contenu, paraissent alors plus logiques.

Ajoutons à cela que les mânes des morts, comme nous le rappelle M. A. HOGSTROM (3), "sont les plus grands consommateurs de vaisselle, car c'est en leur honneur et pour les apaiser que l'on brise une telle quantité de vases".

D'autre part, la connaissance que nous avons de ces rituels, nous a souvent fait considérer les déchets culinaires, soit comme les restes d'un repas funéraire, soit comme ceux d'une offrande alimentaire.

Ces deux hypothèses n'expliquent cependant pas la présence d'offrandes d'aussi maigre valeur nutritive qu'une patte de coq ou de bovidé. Dans ce cas précis, ne pourrait-on voir simplement une offrande votive, purement symbolique ?

Nous serions amenés, sans être pour autant systématiques à voir, dans la plupart de ces "fosses dépotoirs", les traces d'un rituel d'incinération, analogue aux rituels funéraires communs à beaucoup de peuples antiques (gaulois par exemple) ; seuls, leur mobilier et sa répartition variraient en fonction du lieu, de l'époque, et aussi de l'ethnie.

NOTES :

1. Le lieu-dit voisin, à l'ouest de la Haute Tombelle, visible sur la carte I.G.N. du plan de situation (fig. 1), s'appelle "Le Plan Poirier" ; or, nous savons que le toponyme, poirier ou perrier, est souvent significatif de la présence de ruines antiques.
2. Aulos : flûte à deux corps et un seul bec, connue comme attribut d'Eutherpe, utilisée lors des fêtes dionysiaques de la Grèce antique.
3. "Les foyers à offrandes et à sacrifices de Genainville. Leur structure. Leur signification. "A. HOGSTROM, membre du G.A.A, paru dans FORUM. Supplément au n° 840 de la revue du T.C.F.